III. HISTOIRE, ANTHROPOLOGIE

L'Arabie avant l'Islam, sous la direction de Sergio NOJA. Préface de Mounir Arbach, Introduction de Francesco Gabrieli. Aix-en-Provence (Édisud), 1994. 1 vol. 23,5 × 30,5 cm, 272 p., 163 ill.

L'ouvrage recensé est la traduction française de *I primi Arabi* (« Les premiers Arabes »), Milan, 1994 (editoriale Jaca Book). Le titre français ne rend pas exactement l'italien puisque, dans l'antiquité comme aujourd'hui, « Arabes » et « Arabie » ne sont pas deux concepts superposables. Avant l'Islam, les populations de l'Arabie peuvent être classées en deux ensembles : un premier, composé de non-arabophones — les Sudarabiques — et établi dans l'angle sud-ouest de la Péninsule (dont il subsiste de nos jours des populations-témoins au Yémen et en Oman); un second rassemblant les groupes qui parlent des langues plus au moins proches de l'arabe coranique et peuvent être appelés « Arabes ». Par ailleurs, les Arabes ne sont pas confinés dans la péninsule Arabique : avant l'ère chrétienne, ils sont mentionnés dans le désert de Syrie, dans le Sinaï, dans la haute Mésopotamie, en Transjordanie et au Liban.

Qu'on retienne l'une ou l'autre version, Sergio Noja a choisi un titre ambitieux pour ce recueil de huit contributions rédigées par six chercheurs, cinq italiens et un russe. Les huit chapitres s'intitulent « Préhistoire et protohistoire » (Giovanni Garbini, p. 11-18); « L'Arabie sédentaire et nomade » (Sergio Noja, p. 19-92); « Nabatéens et Palmyréniens » (Valentina Colombo, p. 93-110); « L'Arabie méridionale » (Giovanni Garbini, p. 111-166); « Les communautés juives en Arabie (Bruno Chiesa, p. 167-197); « Les Arabes chrétiens » (Gabriele Crespi, p. 199-210); « L'économie de l'Arabie préislamique » (Michaïl B. Piotrovski, p. 211-239) et « Les écritures d'Arabie » (Sergio Noja, p. 241-266). La « bibliographie de référence » (p. 267-280) donne pour chaque chapitre les titres les plus importants.

Cette table des matières montre que le titre italien (« Les premiers Arabes ») a été choisi afin d'inclure un chapitre relatif aux Palmyréniens (dont la capitale était Palmyre, dans le désert de Syrie à l'est de Ḥimṣ) et aux Nabatéens (dont le territoire s'étendait du Ḥawrān, en Syrie méridionale, à Madā'in Ṣāliḥ, dans le Nord du Ḥiǧāz, et qui avaient leur capitale à Pétra, dans le Sud de la Transjordanie), parce qu'ils ont laissé des vestiges particulièrement spectaculaires. Mais les Nabatéens, dont la langue d'usage était l'araméen, et les Palmyréniens, pour qui c'étaient l'araméen et le grec, parlaient-ils l'arabe, étaient-ils des Arabes? Valentina Colombo pose à juste titre la question (p. 100-101) et répond de manière nuancée. De fait, il semblerait, comme l'a récemment développé Michael Macdonald dans une communication aux Troisièmes rencontres sabéennes d'Aix-en-Provence, que les Nabatéens étaient en majeure partie araméophones et que la composante de langue arabe était confinée dans le Sinaï et au sud de Pétra. Leur insertion dans un ouvrage consacré aux Arabes ne va donc pas de soi.

BCAI 13 (1997) S. Noja (dir.): L'Arabie avant l'Islam, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le titre français répond aux nombreux développements qui se rapportent à l'Arabie méridionale, mais ne rend pas compte de ceux qui traitent de la Syrie ou de la Jordanie (y compris la ville grecque de Ǧaraš, pl. 20, dont la présence n'a pas de justification).

Le choix des auteurs de contribution ne semble pas avoir été guidé par des considérations purement scientifiques : il est étrange que les chercheurs italiens les plus actifs en Arabie, que ce soit en archéologie (Alessandro de Maigret) ou en épigraphie, linguistique et histoire (Gherardo Gnoli et Alessandra Avanzini) soient absents du sommaire. Pour traiter de la préhistoire et de la protohistoire — un champ en complet renouvellement dans lequel l'Italie compte plusieurs des meilleurs spécialistes —, il est paradoxal d'avoir fait appel à un philologue spécialiste des Sémites occidentaux.

L'archéologie occupe en principe une grande place dans l'ouvrage, mais aucun des contributeurs n'est archéologue : le résultat s'en ressent nécessairement, car seule l'archéologie monumentale est évoquée; celle qui s'intéresse à la vie matérielle est complètement absente, alors que plusieurs fouilles récentes ont fait progresser les connaissances.

L'idée d'illustrer les paysages de l'Arabie « de l'Oman au Jourdain » est excellente, mais, à l'exception d'une petite palmeraie (pl. 11), ce ne sont que des vues de déserts (pl. 8-10 et 12). Les montagnes intensément cultivées du Yémen, de l'Arabie Saʿūdite (ʿAsīr principalement) et de l'Oman (ǧabal al-Aḫḍar) sont totalement absentes. Ce défaut de perspective est d'autant plus sérieux que les agriculteurs montagnards ont représenté — jusqu'à la découverte du pétrole — la grande majorité de la population et que leur contribution aux principales civilisations de l'antiquité est considérable. Sur ce point, l'illustration est en contradiction avec le texte.

Le monnayage n'est illustré que par les médiocres séries de Qaryat al-Fāw (p. 77), tandis que les magnifiques tétradrachmes de Gerrha sont absents, tout comme l'abondant monayyage sudarabique.

Le chapitre sur le judaïsme est bien décevant. Le paragraphe sur « les communautés juives d'Arabie du Sud » (p. 195 et 197) ignore les inscriptions ḥimyarites les plus importantes et les sources manuscrites arabes. La conversion au judaïsme du roi ḥimyarite Abīkarib Asʿad (rapportée par les traditions et confirmée indirectement par les inscriptions) n'est pas évoquée (sinon allusivement dans un autre chapitre, p. 163); la présence de convertis au judaïsme dans de nombreuses tribus d'Arabie méridionale est ignorée; le règne du roi juif Yūsuf, qui persécuta les chrétiens de Naǧrān en octobre-novembre 523, n'est pas traité; pas un mot non plus sur le judaïsme de Sayf b. ḏī-Yazʾan, qui mit fin à la domination abyssine en faisant appel aux Sassanides.

De manière plus générale, c'est la faiblesse des explications historiques qui frappe le lecteur. De multiples données factuelles sont rassemblées, mais toutes sur le même plan, sans que les plus importantes soient mises en relief; de plus, la paraphrase tient trop souvent lieu d'interprétation. Le développement sur Qaryat al-Fāw (p. 85 sq.), site qui se trouve à 270 km au nord-nord-est de Naǧrān, est un bon exemple : le texte qui célèbre « la grande découverte archéologique » ne tire pas les conséquences des fouilles sur l'histoire de la fameuse tribu de Kinda, dont Qaryat fut la capitale. D'ailleurs, l'auteur semble avoir quelque peine à distinguer

BCAI 13 (1997) S. Noja (dir.): L'Arabie avant l'Islam, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cette Kinda d'Arabie méridionale avec le royaume tributaire des Ḥimyarites en Arabie centrale (où une dynastie kindite régna sur la tribu de Maʿadd; le centre de cette tribu était Ma'sil al-Ǧumḥ à 210 km à l'ouest d'al-Riyāḍ). Bien que le christianisme soit l'un des thèmes explicitement traités dans le volume, la mention par al-Hamdānī d'une église creusée dans le roc à Qaryat n'est pas citée. On ajoutera encore que le nom antique du site n'était pas « dhât Kahal », mais Qaryat[um] (*Qryt*[m]) (ou Qaryat[um] ḏāt-Kahl[um], *Qryt*[m] *ḏt-Khl*[m]), pour la distinguer d'homonymes).

Le défaut de perspectives historiques est illustré également par le traitement de Ḥimyar, expédié en une page (p. 152-153). Or ce Royaume yéménite, qui étendit sa domination sur la moitié méridionale de la Péninsule aux IVe, Ve et VIe siècles, joua un rôle central pendant plusieurs siècles et exerça une influence considérable sur le premier État islamique. L'opposition mythique entre Arabes du Nord (ou ʿAdnānites) et Arabes du Sud (ou Qaḥṭānites), dont le rôle fut important dans la révolution ʿabbāside et qui s'observe encore de nos jours au Yémen ou en Syrie, date de l'époque ḥimyarite : les Arabes du Sud descendent des sujets et des alliés de Ḥimyar tandis que les Arabes du Nord viennent des tribus qui échappèrent à l'influence ḥimyarite.

Le public visé est manifestement l'honnête homme, aux curiosités multiples. Il n'est pas sûr que celui-ci tire profit de la bibliographie : elle mêle sans un mot de commentaire les ouvrages généraux et les contributions les plus pointues, les œuvres récentes et les travaux vieillis ou dépassés. Or on sait que les connaissances sur l'Arabie préislamique ont été entièrement renouvelées depuis que les pays de la Péninsule se sont ouverts à la recherche archéologique, il y a quelque 25 ans. Il aurait mieux valu mettre en relief quelques ouvrages fondamentaux où le lecteur pouvait trouver des compléments de lecture.

L'ouvrage ne mérite pas que des critiques. Les auteurs sont des chercheurs émiments dans leurs domaines respectifs et corrigent à juste titre bien des idées reçues. Sergio Noja, par exemple, souligne très pertinemment que le prophète Muḥammad est un sédentaire et qu'il existe une civilisation sédentaire en Arabie centrale (p. 24 sq.). Les photographies, même si elles illustrent de manière incomplète les monuments et les œuvres d'art de l'Arabie méridionale, sont magnifiques. Mais il est dommage que Sergio Noja n'ait pas réussi une bonne présentation synthétique des civilisations sur lesquelles l'Islam s'est édifié.

Christian ROBIN
(CNRS, Aix-en-Provence)

Kenneth A. KITCHEN, *Chronological Framework and Historical Sources* (Documentation for Ancient Arabia, Part I, Coll. " The Word of Ancient Arabia Series "), Liverpool University Press, 1994. 1 vol. 22 × 30 cm, XXIV + 268 p.

L'Arabie ancienne suscite des vocations tardives : après le géographe allemand Hermann von Wissmann qui a consacré sa retraite à la géographie historique et à la chronologie sud-arabiques, publiant une dizaine d'ouvrages de référence, c'est aujourd'hui un égyptologue

BCAI 13 (1997) S. Noja (dir.): L'Arabie avant l'Islam, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net